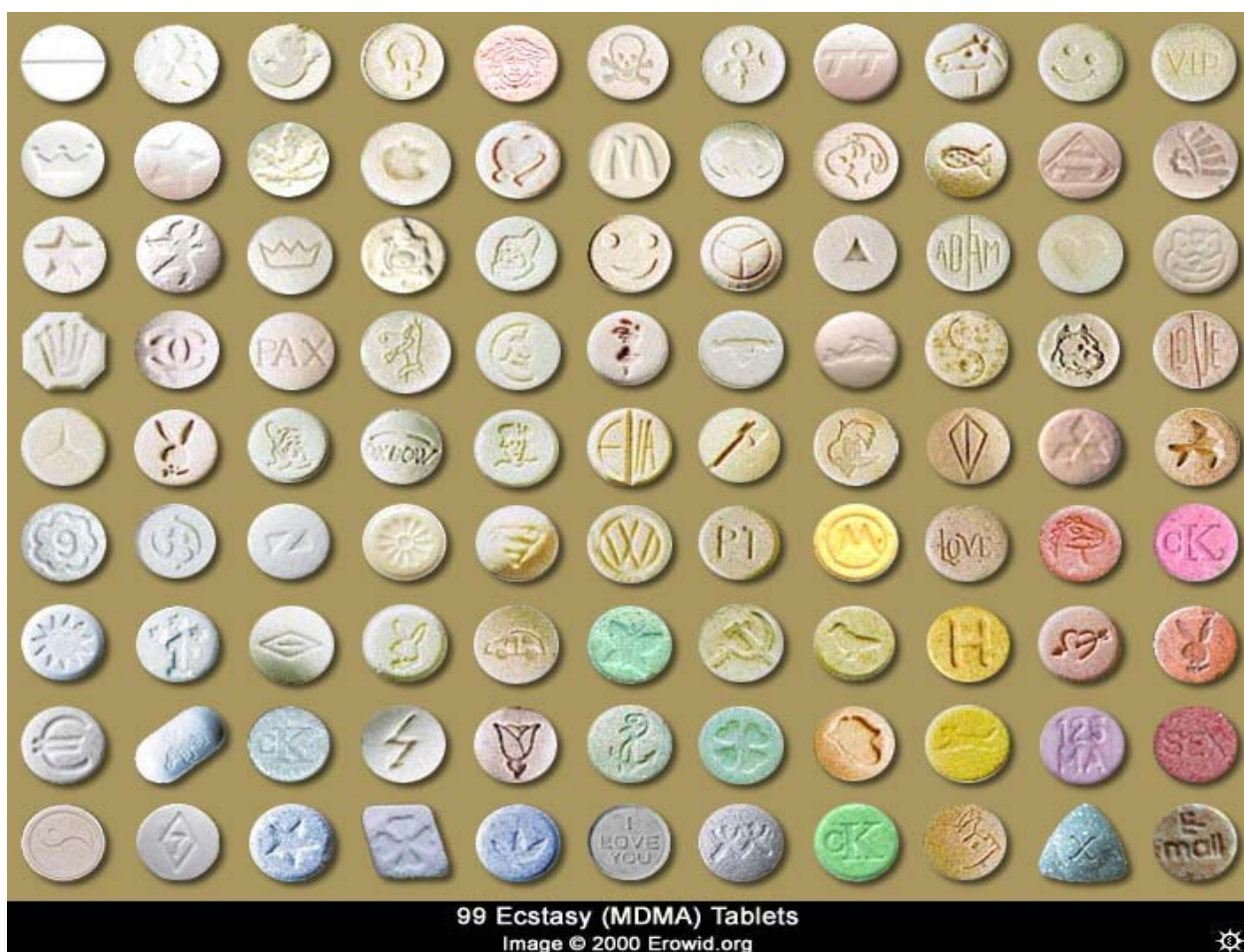


Argumentaire Prevtech

Drogues de synthèse,
nouvelles tendances de consommation



99 Ecstasy (MDMA) Tablets
Image © 2000 Erowid.org



Léonie Chinet
Mathieu Bernard
Viviane Prats
Nicolas Pythoud
Alexandra Rubin
David Sierra
Lionel Vandel

septembre 2004

Association Prevtech – Case Postale 344 – 1000 Lausanne 16

E-mail: info@prevtech.ch

Drogues de synthèse, nouvelles tendances de consommation

Introduction

Depuis le début des années 1980 nous assistons à une modification dans les comportements de consommation de drogues. Des substances chimiques diversifiées ont fait leur apparition dans les milieux festifs. Si de tout temps la consommation de produits psychotropes a accompagné l'être humain et son histoire, nous devons constater la modification des contextes d'usage et du sens qui est attribué à ces consommations.

Aujourd'hui nous sommes confrontés à une multitude de molécules chimiques qui permettent d'oublier sa fatigue, de danser jusqu'au bout de la nuit et qui donnent le sentiment d'être en harmonie avec son environnement.

Ces substances n'en restent pas moins relativement dangereuses alors que leurs usages sont fortement banalisés. Moins dérangeantes en termes de visibilité sociale que les consommations plus spectaculaires d'héroïne ou de cocaïne des toxicomanes que nous rencontrons dans les structures d'accueil et de prise en charge, elles n'en restent pas moins problématiques, en particulier à cause des risques sanitaires qu'elles font courir à leurs adeptes.

Nous avons donc décidé de développer un argumentaire permettant à la fois de se familiariser avec ces nouvelles tendances, de mettre en évidence les risques potentiels liés à l'usage de ses produits et notamment l'ecstasy, de présenter brièvement les réponses pragmatiques qui sont développées autour de ce phénomène, en particulier dans les pays voisins. Il nous semble important de défendre un certain nombre de postulats pour soutenir des projets préventifs adéquats et compatibles avec ces nouvelles tendances de consommation.



Consommation d'ecstasy, état de la recherche

L'ecstasy est sans doute le produit emblématique des milieux festifs. Sous cette appellation on désigne une molécule chimique, la MDMA (3-4 méthylènedioxyamphétamine), synthétisée en laboratoires, d'où le terme de « designer drug » ou drogue de synthèse. Cette substance s'apparente, de par sa structure et ses effets, à la fois aux stimulants et aux hallucinogènes. Les effets subjectifs immédiats sont une suppression du sentiment de fatigue, une impression d'euphorie, une augmentation de la confiance en soi, une intensification des perceptions sensorielles ainsi qu'un état de sérénité intérieure doublé d'une capacité accrue à entrer en relation avec les autres (effet entactogène, typique de l'ecstasy et des substances de la même famille, MDA, MDEA). Ces effets peuvent se faire ressentir dans la demi-heure qui suit la prise du produit et peuvent durer de trois à six heures.

Sur le plan physiologique, on remarque également des tensions musculaires (notamment au niveau de la mâchoire inférieure), une hypertension, des risques de convulsion et de nausées, des maux de tête, des crampes, une augmentation du risque cardiaque qui peut mener à l'épuisement. Une augmentation de la température corporelle qui peut entraîner un risque important de déshydratation, surtout dans les conditions rencontrées dans des soirées techno (effort physique prolongé, lieux surchauffés, manque d'absorption de liquide autre que l'alcool).

Les réactions au produit sont différentes selon sa composition, la quantité absorbée, le mode de consommation, le contexte et la constitution de l'individu. De plus, la consommation d'autres substances psycho-actives peut modifier les effets liés à la consommation d'ecstasy uniquement. Les consommateurs d'ecstasy rapportent par ailleurs une période de plusieurs jours suivant la consommation qui s'apparente au phénomène de « crash » décrit par les consommateurs de stimulants : douleurs musculaires, fatigue, dépression, sentiment d'ennui, irritabilité, difficulté de concentration, maux de tête. La consommation d'ecstasy pourrait en outre précipiter le développement d'un état psychopathologique (dépression, angoisse, états psychotiques tels que paranoïa).

Sur le plan neurologique, les effets les plus connus de la MDMA se situent au niveau des systèmes sérotoninergique et dopaminergique impliqués dans la régulation des humeurs, de l'activité motrice, du sentiment de fatigue, de l'appétit, et de la température corporelle ainsi que dans les fonctions cognitives dont la mémoire. Les recherches effectuées sur l'animal ont mis en évidence des effets neurotoxiques à long terme après une prise unique importante ou plusieurs prises modérées. Ces effets restent évidents après 7 ans chez les singes à qui l'on a administré une dose importante ou plusieurs doses modérées successivement. Les atteintes neuronales au niveau des systèmes dopaminergiques et sérotoninergiques semblent actuellement bien établies et pourraient rendre compte des troubles cognitifs et de l'humeur observés chez les patients qui abusent des ecstasys. Ces dégénérescences pourraient par ailleurs accélérer certains phénomènes du vieillissement et être notamment impliquées dans l'apparition précoce du Parkinson.

Ce que nous savons aujourd'hui des consommateurs de drogues de synthèse

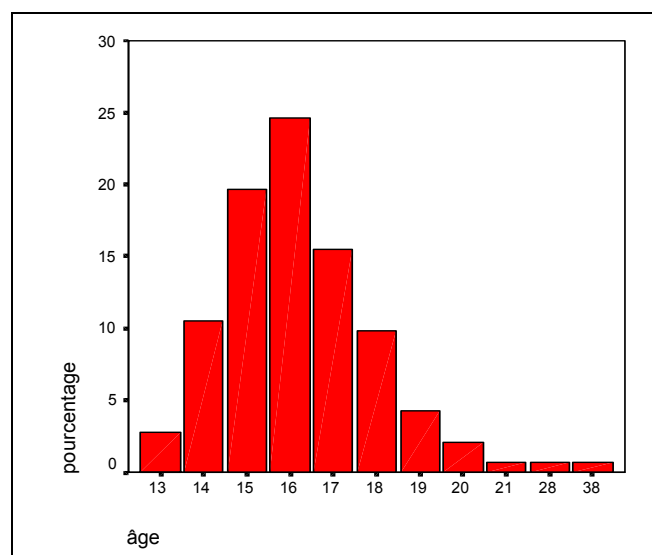
Dans notre pays, peu d'études épidémiologiques ou qualitatives ont été réalisées sur le thème des drogues de synthèse. Toutefois l'ISPA*, dans l'enquête Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC), met en évidence que 3,3 % des écoliers de notre pays ont consommé au moins une fois de l'ecstasy. Ces consommations ce sont accrues de manière significative entre 1994 et 2002.

Enquête dans les soirées techno en Suisse romande

Depuis le début de l'année 2002, une enquête sur la population des soirées techno en Suisse romande est réalisée à travers un travail conjoint des collaborateurs du Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent (SUPEA) à Lausanne, et l'Association Prevtech. Cette association organise depuis 1999 des stands de prévention et de réduction des risques sur les soirées techno.

Sur l'initiative de Prevtech, un questionnaire de deux pages destiné aux « ravers » a été développé. Les questions portent sur la fréquence de fréquentation des soirées, la consommation de substances, la perception des mesures de prévention et de réduction des risques ainsi que la ressource extérieure envisagée en cas de problème avec la consommation de substances. Ces questionnaires sont mis à disposition sur les stands Prevtech et récoltés dans une boîte aux lettres de façon à garantir l'anonymat.

Des premiers résultats ont été tirés de 142 questionnaires¹. Les personnes qui ont répondu au questionnaire sont âgées entre 15 et 40 ans. Si cette fourchette d'âge est relativement étendue, notons que 63% ont entre 17 et 20 ans et que la moyenne d'âge est de 20 ans. Par ailleurs, 23% ont moins de 18 ans. En outre, 80% des personnes auraient commencé à fréquenter des soirées techno avant l'âge de 18 ans (cf. Graphique 1). Ce chiffre a été calculé en soustrayant la durée de fréquentation des soirées à l'âge actuel. Il doit donc plutôt être considéré comme une estimation.

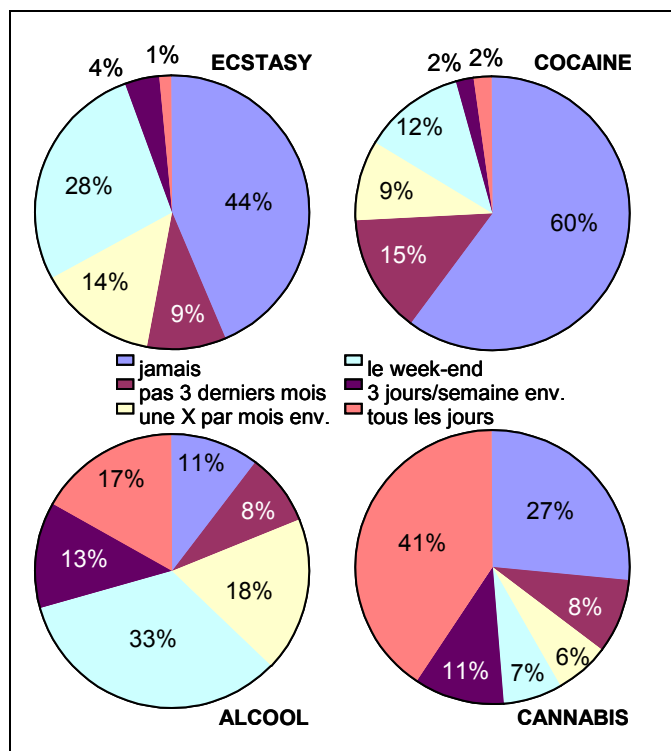


Graphique 1. Age estimé du début de la fréquentation des soirées techno

Le graphique 2 présente les fréquences de consommation pour les 4 substances les plus consommées, à savoir l'alcool, le cannabis, l'ecstasy et la cocaïne. On remarque avant tout que bien que 47% des personnes mentionnent avoir consommé de l'ecstasy au cours des 3 derniers mois, cette consommation se concentre

¹ Cf Chinet, L., Bernard, M., Stéphan, Ph. & Rubin, A. (2003). Enquête dans les soirées techno: nouvelles consommations et accès au réseau de soins. *Médecine & Hygiène*, 61, 631-4.

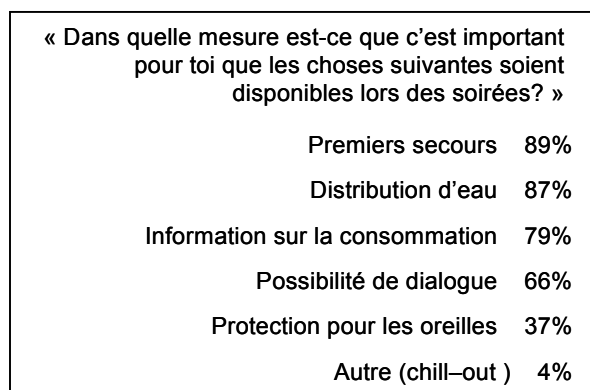
généralement sur les fins de semaine (28%). Ce constat vaut aussi pour la consommation de cocaïne, avec des pourcentages moins élevés (25% sur les 3 derniers mois, dont 12% le week-end). En revanche, la consommation quotidienne est beaucoup plus fréquente pour l'alcool (17%) et le cannabis (41%).



Graphique 2. Fréquences de consommation d'alcool, de cannabis, d'ecstasy et de cocaïne

Par ailleurs, plus de 80% des personnes qui consomment plusieurs substances disent faire des mélanges (i.e. en prendre plusieurs lors d'une même occasion), généralement pour augmenter les effets et/ou atténuer la descente.

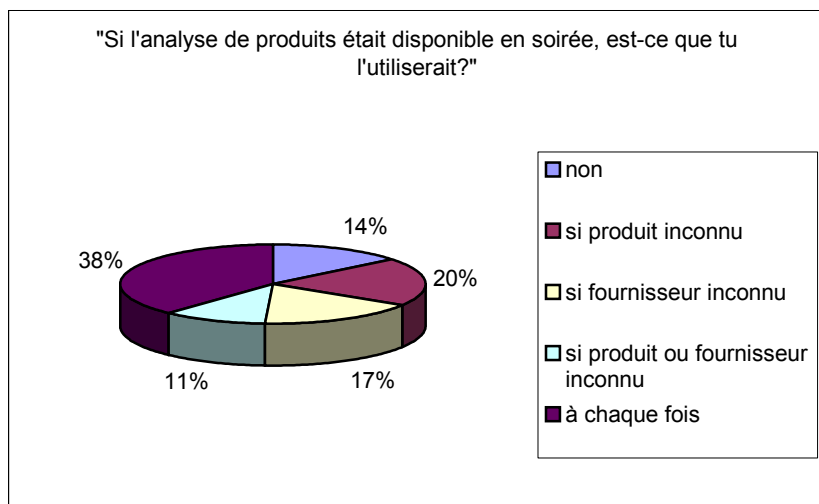
En ce qui concerne les mesures de prévention, on constate que les personnes qui fréquentent les soirées techno sont plus sensibles aux aspects de réduction des risques qu'à la prévention primaire (cf. Graphique 3) : les premiers secours et la distribution d'eau passent avant la mise à disposition d'information ou la présence de personnes avec qui dialoguer.



Graphique 3. Perception des mesures de prévention

Les mesures de réduction des risques semblent ainsi répondre à une vraie demande dans ce contexte. Elles peuvent représenter des voies d'accès privilégiées pour rentrer en contact avec une population qui présente des comportements à risques et notamment la consommation de substances.

Ainsi, à la question concernant le « drug checking », 86% des consommateurs d'ecstasy disent qu'ils l'utiliseraient s'il était disponible dans les soirées, dont 38% à chaque fois avant de consommer (cf. Graphique 4). Par ailleurs, on voit qu'un nombre important de consommateurs (48%) pensent pouvoir se fier à l'apparence d'un produit ou au fait de connaître le fournisseur pour juger de la dangerosité de ce qu'ils consomment. Un travail d'information à ce niveau permettrait de diminuer les risques liés à ce type d'attitude.



Graphique 4. Utilisation du « drug checking » s'il était disponible.

La situation européenne

Les études

Selon le " Rapport annuel 2001 sur l'état du phénomène de la drogue dans l'Union européenne " ², nous constatons une stabilisation de la consommation des drogues synthétiques au niveau européen. Toutefois, on observe encore des tendances à la hausse pour l'ecstasy dans quelques régions, certaines villes ou certains lieux de vacances.

" Plus généralement, les zones urbaines où les cultures de jeunes se sont établies peuvent encore constituer un lieu d'ancrage et de développement des drogues récréatives " ³.

" L'analyse croisée des enquêtes qualitatives suggère que la consommation de drogues synthétiques se soit étendue au-delà des milieux " technos " vers les discothèques, les clubs et aussi vers les soirées privées. D'autres environnements ont également été signalés. Par exemple, en 1998, une étude a montré qu'en Grèce, 35 % des étudiants consommateurs d'ecstasy ont pris cette drogue à l'occasion de matchs de football " ⁴.

Ce rapport révèle également que les comportements de consommation ont évolué. La tendance n'est plus de consommer une drogue particulière plutôt qu'une autre, mais d'utiliser différentes drogues selon les besoins et les situations.

" La plupart des pays rapportent des modèles de consommation très changeants pour un large public consistant à expérimenter et/ou combiner différentes substances pour se " défoncer " et/ou modérer les effets respectifs " ⁵.

" L'usage combiné de différentes substances, licites et illicites, est un modèle de comportement commun chez les jeunes dont le mode de vie est festif (bars, discothèques, " raves ", soirées techno et soirées privées) " ⁶.

Sur le plan des risques pour la santé, ce même rapport relève que les informations à ce sujet sont rares et mal documentées. Cependant, les substances de type ecstasy peuvent être à l'origine de problèmes graves si, d'une part, elles sont associées à d'autres drogues légales ou illégales, et d'autre part, si ces substances sont frelatées ou mal dosées .

² Rapport annuel sur l'état du phénomène de la drogue dans l'Union européenne, Observatoire européen des drogues et des toxicomanies, 2001.

³ Rapport cité, p. 47

⁴ Rapport cité, p. 47

⁵ Rapport cité, p. 48

⁶ Rapport cité, p. 49

La politique en matière de prévention

Les réponses européennes à la consommation de drogues synthétiques sont organisées suivant différents niveaux d'intervention :

*“ La **prévention primaire** vise principalement à fournir des informations sur les drogues synthétiques, généralement avec des campagnes d'information publiques et des interventions dans les écoles.*

C'est l'idée d'agir en amont avant qu'un problème ne se pose.

Dans les milieux festifs sont souvent développées des actions de préventions secondaires et tertiaires.

*Des **activités de réduction des risques/travail de proximité dans les lieux festifs.***

Ces actions visent-elles à fournir de l'information sur les produits et leurs dangers, mais elles comprennent aussi souvent des zones de repos, des tests de comprimés (testing). On relève également des initiatives "autogérées" dans le milieu de la techno qui visent à inclure des informations sur les drogues synthétiques et les substances associées dans diverses activités musicales.

L'information des consommateurs sur les risques de mélanger des substances (notamment l'alcool) et le dépistage rapide de nouveaux groupes à risque parmi les jeunes sont désormais considérés comme essentiels.

L'objectif des réponses sanitaires rapides est de fournir des informations ciblées sur la prévention permettent aux professionnels dans les salles d'urgence et les unités antipoison, aux médecins généralistes, aux agents de santé sur le terrain, etc., de détecter et de mieux répondre aux cas d'intoxication aiguë.”⁷

En résumé, nous pouvons dire qu'au sein de la Communauté européenne, la question de la consommation des drogues synthétiques, de la prévention et de la réduction des risques est un sujet majeur de préoccupation :

“ Dans les lieux de loisirs nocturnes, la consommation de substances psychoactives est essentiellement motivée par la recherche du plaisir. La réduction des risques auxquels s'exposent un nombre croissant de jeunes de l'Union européenne qui s'adonnent à ces substances dans de tels lieux figure parmi les préoccupations essentielles des politiques au niveau local, national et international ” peut-on lire dans la revue bimestrielle Briefing 6, novembre – décembre 2002 de l'O.E.D.T.

De fait, une résolution du Conseil et des représentants des Etats membres sur la prévention de l'usage récréatif de drogues⁸ a synthétisé les points ci-dessus et invité les Etats membres à :

- prendre en considération l'importance d'informations interactives et bien ciblées destinées au public en général et aux jeunes en particulier ;
- offrir un accès aisé à l'information, par exemple par le biais de l'Internet ;
- promouvoir des activités de loisirs alternatives ;
- réduire les risques de l'usage récréatif de drogues ;
- associer les familles et la société en général à la prévention de cet usage, en particulier par le biais des organisations de jeunesse ;
- promouvoir les programmes de prévention et les stratégies de communication basées sur les besoins particuliers de différents groupes cibles ;
- poursuivre les efforts pour restreindre l'approvisionnement et la promotion des substances addictives parmi les jeunes afin d'en réduire la demande.

⁷ Rapport cité, p. 50-51

⁸ Conseil de l'Union européenne, Codrogo 36, 7971102, Bruxelles, 15.04.2002

De manière plus générale, le plan d'action de l'UE en matière de lutte contre la drogue (2000-2004) vise à " diminuer de manière significative, dans un délai de cinq ans, la prévalence de la consommation de drogues illicites ainsi que le recrutement de nouveaux consommateurs de drogues, particulièrement parmi les jeunes de moins de 18 ans ".

L'UE cofinance également un projet porté par Techno Plus. Il s'agit du Réseau BASICS⁹ ayant pour objectif principal de " Promouvoir une stratégie européenne de réduction des risques liée à l'usage des nouvelles drogues de synthèse en milieu festif, basée sur les associations d'éducation par les pairs issues du mouvement techno ".

Plus précisément, les objectifs de ce projet sont :

- optimiser le travail de terrain des associations sur les scènes technos et, notamment, les scènes inaccessibles aux professionnels ;
- responsabiliser les organisateurs d'événements festifs sur la prévention de la santé des participants (Clubs, Raves, free parties, etc.) ;
- favoriser l'émergence d'associations d'éducation par les pairs dans les régions ne bénéficiant d'aucune action de réduction des risques (UE et pays candidats) ;
- créer un lien entre la recherche scientifique et les consommateurs de drogues.

Nous constatons que dans le discours politique européen il existe une réelle volonté de coordonner les informations, les stratégies et les savoir-faire en matière de prévention et de réduction des risques en milieu festif. Cependant, comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre, les réponses concrètes des états membres sont encore très différentes en fonction des volontés politiques nationales et locales, des législations et des moyens financiers mis à disposition des professionnels (recherche, interventions de terrain, etc.)

⁹ Le réseau BASICS est composé des associations Eve&Rave – Berlin, Eve&Rave – Suisse, Le Tipi – Marseille, Safe Party People – Frankfurt et Techno Plus – France.

La réduction des risques sur le terrain

Il a été particulièrement difficile de trouver des informations précises concernant ce sujet dans la panoplie des rapports officiels européens. Ceci s'explique avant tout par le fait que de nombreuses activités de réduction des risques en milieu festif sont menées à l'échelle locale par des associations d'usagers et qu'elles sont parfois en marge des politiques nationales. Ces associations ont souvent été ou sont encore les précurseurs de la prévention et de la réduction des risques en milieu festif. Elles développent leurs actions selon le modèle de la prévention par les pairs. D'autres organismes professionnels non gouvernementaux se sont également impliqués dans ce domaine, à l'image de Médecins du Monde en France.

Il est à noter que ce n'est que très tardivement que certains gouvernements membres de l'UE ont pris conscience de la nécessité de définir une politique gouvernementale dans ce domaine et parfois de soutenir financièrement les actions menées par ces précurseurs.

Concrètement et parmi les stratégies d'intervention adoptées au sein de l'UE, la distribution d'informations sur les drogues et les problèmes sanitaires et juridiques liés aux drogues est celle qui recueille la préférence. Cette information est parfois dispensée à travers des interventions personnalisées, dans les discothèques ou les soirées rave, notamment par les pairs. Ces interventions sont généralement bien accueillies car le groupe cible considère que les intervenants sont bien informés et socialement acceptables. Les actions menées sont adéquates, la prévention rigoureuse, documentée et non culpabilisante. Le style de communication directe est adapté aux situations particulières des cadres festifs.

L'analyse chimique des comprimés (le testing) dans le cadre des événements représente également une stratégie soutenue ou tolérée par certains pays européens Allemagne, Autriche, Pays-Bas, France, Espagne, Royaume-Uni. Cette stratégie intéresse en premier lieu les consommateurs et consommatrices potentiels qui souhaitent être mieux informé-e-s sur la composition des substances qu'ils projettent de consommer. Pour les professionnel-le-s, outre le fait de pouvoir donner une information objective sur la composition des produits et sur les dangers qui peuvent en résulter (surdosage, présence de produits suspects, etc.), elle constitue également une occasion de discussion intensive avec les usagers et permet ainsi d'adapter le discours de réduction des risques en fonction de chaque personne et/ou groupe de consommateurs.

Plus récemment, le Royaume-Uni a édicté des règles de base simples pour la sécurité dans les soirées festives. L'objectif est de réduire au minimum les risques les plus fréquents pour la santé en proposant, entre autres, de l'eau fraîche et des zones de récupération. Ces directives recommandent également de former du personnel pour les premiers soins, le contrôle des substances (testing) et la détection précoce des problèmes mais aussi de faciliter le travail des équipes de prévention / réduction des risques. Cette stratégie a été reconnue comme la manière la plus directe de prévenir les méfaits de la consommation de drogues. Plusieurs pays européens ont également adopté des directives comparables mais leurs mises en œuvre par les propriétaires de clubs et les autorités locales restent très inégales.

Le « drug checking » comme outil de la réduction des risques

De nombreux projets à travers toute l'Europe utilisent le drug checking comme moyen de réduction des risques liés à la consommation de drogues de synthèse. Même si les modalités et les moyens utilisés diffèrent un peu d'un pays à l'autre, elles mettent toutes en évidence la nécessité de cet outil pour rentrer en relation avec les consommateurs et en particulier les plus réfractaires aux actions de prévention classique.

Nous vous proposons ici un tour d'horizon des différents projets mis sur pied dans la communauté européenne.

En Autriche, il n'y a pas de politique nationale. La ville de Vienne a intégré le drug checking dans sa politique officielle sur les drogues. Check It pratique les analyses sur site avec l'appui des autorités municipales et de la police. La pratique n'est pas illégale sur site tant que les intervenants ne prennent pas la pilule en main.

En Belgique, la recherche est du ressort des autorités fédérales et la prévention dépend des autorités communales. Modus Vivendi propose des analyses sur site dans le cadre d'une recherche approuvée par le Ministère de la Santé Publique mais ils ne peuvent diffuser les résultats que sous réserve de l'accord des autorités locales. Les polices locales manifestent leur désaccord par une présence massive sur les sites d'analyses.

En France, il n'y a pas de loi particulière concernant le drug checking. La possession de substances illicites est punissable mais la pratique du testing est admise à des fins préventives. Le projet SINTES (Système d'Identification National des Toxiques et Substances) ainsi que d'autres organismes comme Médecins du Monde, Techno Plus, Keep-smiling, sont subventionnés par le gouvernement. Les résultats ne sont pas diffusés au grand public sauf en cas de pilules présentant un grand danger pour les consommateurs.

En Allemagne, plus de cinq organismes s'intéressent au drug checking, ils n'ont pas tous l'autorisation de le pratiquer. L'autorisation de mener des analyses sur site dépend des autorités et des polices locales.

Aux Pays-Bas, le projet DIMS (Drug Information and Monitoring System) réunit plus de vingt projets dans une coordination nationale. Le drug checking sur site et en laboratoire est pratiqué depuis les années 1990 et fait partie intégrante de la politique sur les drogues du gouvernement.

En Espagne, Energy Control pratique des analyses sur site et en laboratoire depuis 1997 à Barcelone. Les autorités municipales et la police acceptent leurs activités. Il n'y a pas de politique nationale en la matière. Une expérience de testing est aussi conduite au Pays Basque.

En Italie, le testing sur site est illégal, seules les analyses en laboratoire pratiquées par les autorités sont permises. Cependant, plusieurs groupes s'y intéressent et souhaitent favoriser le drug checking (gruppo abele, fuorilugo).

En Ecosse, crew2000 propose des analyses et collabore à la mise en place d'un système d'alerte précoce. Un guide pour la réduction des risques a été édité en collaboration avec les autorités pour favoriser la prise de mesures adéquates dans les lieux festifs.

L'EMCCDA/OEDT souligne l'importance de développer de telles mesures afin de faire face à l'usage de plus en plus répandu dans les milieux festifs de ces substances, notamment pour entrer en contact avec une population difficile d'accès et peu réceptive aux messages de prévention classique.

La situation en Suisse

La politique en matière de prévention

Malgré une politique suisse bien ancrée dans le domaine des drogues (politique des 4 piliers), nous sommes obligés de constater que la réduction des risques en milieu festif n'est pas un thème d'actualité au niveau politique. Contrairement à l'UE, les autorités fédérales, cantonales et communales ne semblent pas particulièrement préoccupées par ce thème. Officiellement, seules les autorités municipales zurichoises et les autorités cantonales bernoises développent une politique de réduction des risques en milieu festif. Nous reviendrons plus concrètement sur ces projets dans la seconde partie de ce chapitre consacrée à la Suisse. D'autres cantons, à l'image des cantons de Genève, Jura et Vaud financent partiellement des organismes travaillant dans ce domaine.

Dès lors, il convient de s'interroger sur ce manque d'intérêt du monde politique concernant ce thème. Ne disposant pas de réponse concrète à cette question, nous ne pouvons que formuler quelques hypothèses :

- Contrairement à la consommation de drogues dites " traditionnelles " (héroïne, cocaïne, etc.), prisent en particulier par voie intraveineuse, les nouvelles drogues n'ont pas (et heureusement) provoqué de nombreux décès. Les décès qui lui seraient imputés font actuellement l'objet d'une forte controverse dans le milieu scientifique. Selon les hypothèses les plus probables, ces décès seraient dus aux conditions environnementales et non aux substances elles-mêmes.
- Le fait que ces nouvelles drogues soient consommées exclusivement par voie orale, les risques de transmission du VIH et du VHC sont à première vue limités hormis les risques de transmission liés aux pratiques sexuelles non protégées.
- Les consommateurs de nouvelles drogues sont en général bien intégrés socialement. De ce fait, ils ne sont pas de nature à troubler l'ordre public.
- Les structures traditionnelles d'accueil, de soins et de thérapie pour consommateurs de drogues ne sont pas (encore ?) touchées par les consommateurs de nouvelles drogues. Dès lors, ils ne se sentent que peu ou pas concernés par cette problématique et ne la relayent pas suffisamment auprès des autorités politiques.

La réduction des risques sur le terrain

Comme cela a été dit précédemment, la réduction des risques en milieu festif est encore très limitée en Suisse. Seules quelques initiatives privées ou publiques ont vu le jour ces dernières années.

En Suisse alémanique

Les premières initiatives de réduction des risques en milieu festif ont été organisées par l'association Eve&Rave Suisse à partir de 1996. Cette association fonctionne sur le modèle de l'éducation par les pairs et déploie ses activités principalement en Suisse alémanique. Pour plus d'informations concernant cette association et ses activités, vous pouvez consulter leur site Internet : www.eve&rave.ch

De 1998 à 1999, le projet " Pilote E " dirigé par M. Daniel Alleman est mis en place dans le canton de Berne en coopération avec le Laboratoire du Pharmacien cantonal

à Berne et en partenariat avec la Fondation Contact à Berne. Ce projet consiste à proposer une analyse des produits sur site (testing) en intégrant un stand de prévention / réduction des risques. Au cours de ces deux années, ce projet a participé à 17 manifestations à Thun, Aarberg, Müntschemier, Berne, Roggwil et Bienne. Ce projet a pris fin faute de moyens financiers.

Depuis janvier 2003, sur l'initiative de la Municipalité zurichoise, le Streetwork Zurich développe un projet de réduction des risques en milieu festif dans les clubs zurichois. Ce projet propose la mise en place d'un stand de prévention / réduction des risques et de testing (Pilote E) dans les clubs zurichois. Ce projet est particulièrement intéressant dans le sens où l'ensemble des acteurs concernés (le Streetwork, la police du commerce, la brigade des stupéfiants, les autorités politiques et les principaux organisateurs d'événements festifs en ville de Zurich) ce sont réunis régulièrement afin de discuter et de coordonner les activités de prévention / réduction des risques dans les clubs technos de la ville de Zurich. Ce projet devrait déboucher sur la mise en place d'un label de qualité pour l'organisation de soirées festives.

Au début 2003, le canton de Berne a mandaté la Fondation Contact et plus précisément le Streetwork Bienne afin qu'elle mette en place un programme de réduction des risques en milieu festif en collaboration avec Pilote E pour l'ensemble du canton. Ce programme est en cours d'élaboration.

Le Streetwork Bienne travaille également à la mise en place d'une association d'usagers destinée à organiser des stands de prévention / réduction des risques en milieu festif. Il est encore important de relever que le Streetwork Bienne intervient déjà ponctuellement dans des soirées festives depuis 1998 en animant des stands de prévention / réduction des risques.

En Suisse romande

Les premières interventions régulières de prévention / réduction des risques sur la scène techno ont été mises en place par l'association Prevtech, principalement sur les cantons de Vaud et Genève à partir de 1999.

D'autres stands de prévention / réduction des risques ont été ponctuellement mis en place par la LJT (en collaboration avec Prevtech) dans le canton du Jura.

Nous pouvons encore relever quelques initiatives isolées dans d'autres cantons romands à l'image de l'Association Release à Fribourg, qui, par le biais de son équipe de travailleurs de rue, assure ponctuellement une présence dans les lieux festifs. Toutefois nous ne pouvons pas réellement parler de mesures de prévention /réduction des risques.

Le constat

Actuellement en Suisse romande il existe un certain nombre de centres spécialisés et l'on peut constater que ces centres spécialisés ne sont que très peu en contact avec les utilisateurs de drogues de synthèse. Par contre les usagers de drogues qui fréquentent ces différentes structures (Entrée de Secours, Centre Saint-Martin, ACT, Zone Bleue) ont recours à ce type de produits à défaut d'autres substances disponibles sur le marché.

Les techniques d'analyses

L'un des moyens de rentrer en relation avec le consommateur reste, sans aucun doute, le « drug checking », qui, comme nous l'avons vu, sont des techniques d'analyse permettant d'identifier les substances contenues dans les pilules vendues au marché noir.

Trois méthodes sont généralement utilisées pour les tester.

En laboratoire (GC-MS/HPLC-MS)

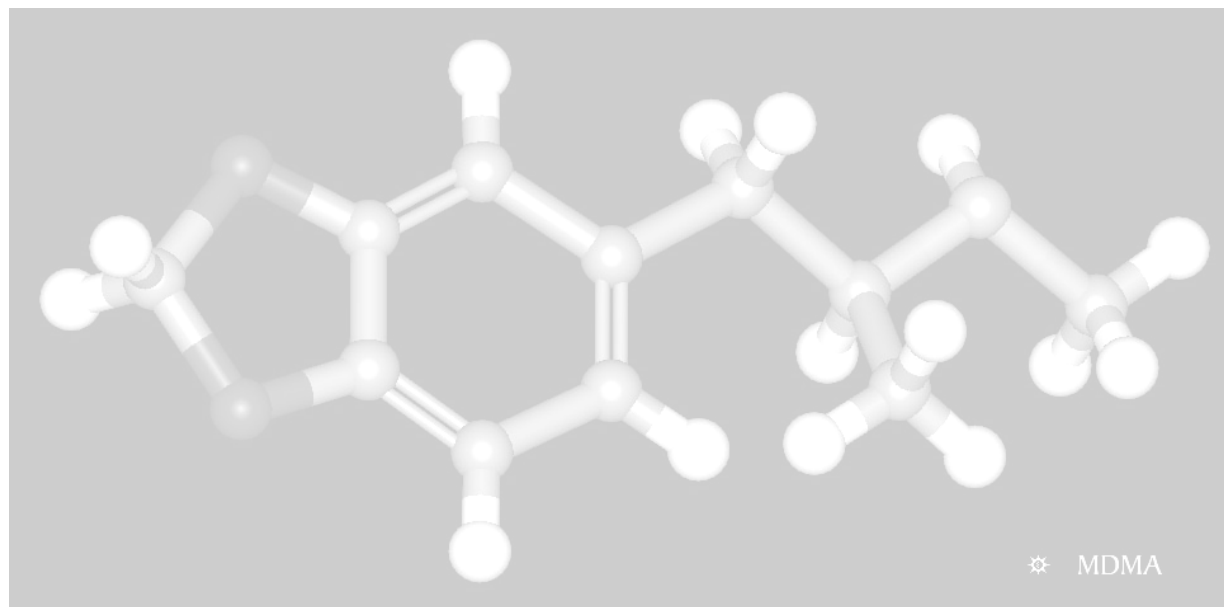
Il s'agit d'un test complet qui donne des indications très précises tant sur les différentes molécules en présence que sur leur quantité. Ce test fournit donc des informations quantitatives et qualitatives précises et fiables ; les seuls inconvénients de cette technique sont que les résultats de l'analyse sont différés.

Sur site : Chromatographie en phase liquide (HPLC) (PILOT E)

Cette méthode donne des résultats qualitatifs et quantitatifs et offre sur site des résultats fiables quasiment en temps réel (20 minutes). Il existe toutefois un inconvénient majeur : car l'emploi de cette technique requiert la présence d'un chimiste et d'un laboratoire mobile. Le coup financier de ce dispositif est donc relativement élevé, environ 3000 francs par soirée.

Sur site : Test de Marquis (Médecins du Monde)

Il s'agit d'une méthode simple, rapide et économique. Contrairement aux autres types d'analyse, les résultats donnent seulement des indications sur la présence de psychostimulants et mettent en évidence les résidus de substances de coupe. Scientifiquement, il s'agit d'une analyse partielle et non exhaustive mais qui a l'avantage d'être peu onéreuse.



De l'intérêt du testing comme support à la relation...

Le test de Marquis, qui est la méthode la plus souvent utilisée, présente un certain nombre de limites techniques et pratiques :

Sa fiabilité n'est pas assurée à 100 %. L'information délivrée est assez pauvre (on ignore la quantité de produit actif, de même que la nature des autres produits de recoupe). Néanmoins, pour les consommateurs, le testing représente un support pertinent pour l'entrée en relation. En effet, le test, qui pratiquement dure moins de deux minutes, s'accompagne d'une conversation de dix à quinze minutes.

...pour responsabiliser les consommateurs festifs...

L'occasion est ainsi offerte de faire passer des messages d'informations ou de prévention personnalisée. Le dialogue qui va s'installer abordera directement la question de la consommation. Sans inciter à consommer, sans porter de jugement sur l'attitude de l'utilisateur, la discussion va « contraindre » l'utilisateur à se positionner face aux produits, à faire des choix face aux résultats, bref à se responsabiliser face à ses actes. Ce questionnement sur sa consommation pouvant se répéter à chaque prise.

Il faut rappeler et insister sur le fait que le testing est un outil adapté et une réponse apportée à la demande des consommateurs. Les associations de pairs ou les professionnels impliqués dans le champ de la prévention ne font que soutenir et encourager une démarche « citoyenne » qui recoupe, par ailleurs, les objectifs assignés à la politique de réduction des risques.

En ce sens, cette démarche émanant du milieu apparaît déjà comme une prise de conscience de personnes consommatrices soucieuses de connaître la nature des produits psychotropes ingérés.

Si une majorité d'utilisateurs trouve dans le testing un outil de communication permettant information et responsabilisation pour une consommation « in situ et en direct live ». Il faut relever la situation particulière de quelques autres usagers, ceux dont la consommation est problématique et abusive. Pour ceux-ci, en particulier, le testing est une excellente entrée en matière. En effet, au-delà de l'aspect et de la composition du produit, le dialogue autour des résultats offre l'opportunité d'aborder la dimension des usages du produit. Les usages abusifs voire toxicomaniaques préoccupent particulièrement les professionnels. Repérer les consommateurs, dont les usages dépassent le cadre festif d'une soirée pour signifier un malaise plus profond, est un enjeu fondamental pour les acteurs de la prévention. Le testing est une première forme de réponse.

Il faut rappeler que ce type de population de « consommateurs abuseurs même en semaine » est actuellement difficile à cerner, à contacter. Ces personnes, surtout jeunes, ne sont pas liées à un périmètre géographique précis, leur localisation est diffuse. De plus leurs difficultés ne sont pas suffisamment marquées pour que ces personnes soient inscrites dans des parcours de désocialisation, de rupture. Ces jeunes sont encore insérés dans des réseaux sociaux relativement denses et ordinaires. C'est heureux, mais cela rend l'identification plus difficile et plus aléatoire.

Ces aspects diffus d'une population en difficulté mais en début de décrochage inquiètent les professionnels mais questionnent également les méthodologies qu'il faudrait mettre en œuvre pour atteindre ce public cible.

Dans l'état actuel de nos réflexions, le testing apparaît comme un maillon central dans la mise en œuvre d'une stratégie de contact.

Conclusions

Sans vouloir être alarmiste, il nous semble qu'il est important aujourd'hui de prendre en compte les modifications de comportement et leur banalisation. Il est impératif, pour pouvoir agir, de faire un état des lieux. Or, nous manquons malheureusement d'informations de types épidémiologiques qui permettraient de documenter et de mettre en évidence la nécessité de développer des actions de prévention ciblées pour ce groupe particulier d'utilisateurs.

En fonction de ce qui précède, il apparaît urgent que le monde professionnel se mobilise et mobilise le monde politique autour de ce thème car selon les premières études consacrées à cette problématique, nous constatons que :

- la consommation de ces nouvelles substances n'est pas sans risques, surtout lorsqu'elles sont consommées conjointement avec d'autres substances (alcool, cocaïne, etc.) ;
- les consommateurs sont de plus en plus jeunes et par conséquent moins conscients des dangers qu'ils encourent ;
- les consommations problématiques ou abusives sont de plus en plus fréquentes ;
- la répression liée à la consommation et au trafic n'a que peu d'influence sur le comportement des consommateurs ;
- les dangers physiques et psychiques à moyen et long terme sont encore mal connus.

Pour le futur il semble donc impératif :

- de développer la recherche pour avoir des indications précises permettant l'orientation des actions de prévention ;
- d'accompagner et soutenir les projets spécifiques existant en milieu techno, dans le canton de Vaud Prevtech ;
- de développer et soutenir les projets de « drug checking », comme un moyen de rentrer en relation avec les consommateurs et de réduire les risques ;
- de permettre un dépistage précoce favorisant l'orientation vers des structures de prise en charge adaptées ;
- de donner des outils d'intervention aux différentes structures pour qu'elles puissent développer des réponses adéquates et adaptées à ce public particulier.



Table des matières

Drogues de synthèse, nouvelles tendances de consommation

Introduction

Consommation d'ecstasy, état de la recherche **3**

Ce que nous savons aujourd'hui des consommateurs de drogues de synthèse 4

Enquête dans les soirées techno en Suisse romande 4

La situation européenne **7**

Les études 7

La politique en matière de prévention 8

La réduction des risques sur le terrain 10

Le drug checking comme outil de la réduction des risques 11

La situation en Suisse **12**

La politique en matière de prévention 12

La réduction des risques sur le terrain 12

En Suisse alémanique 12

En Suisse romande 13

Le constat 13

Les techniques d'analyses **14**

De l'intérêt du testing comme support à la relation 15

Conclusion **16**

Annexe : les questions Ciao

CIAO > drogues > questions-réponses

questions-réponses

pseudo **kinks** / Garçon / 1989 / Autres paysdate de la question **06.06.2004**thème **Drogues**date de la réponse **08.06.2004**thème **Drogues**sous-thème **Héroïne, ecstasy, LSD, etc.**titre **Ecstasy et risques**

ta question **bonjour j ai 15 ans et je prends environ 2 ecstasy tous les samedis depuis environ 2 mois il y a 3 semaines j ai arrêté apres avoir fait un malaise: j étais dans une piece non aéré et la temperature ambiante étais a mon avis assez élevé j avis pris environ 3 heures avant 2 ecstasy . je commençais a me sentir tres mal , ma tete commençait a tourner 2 mnutes apres je sentais mon corps se rechauffait , je transpirais je croyais que j allais m évanouir , j ai donc bu de l eau et je suis sorti dehors . tout a coup je me sentais mieux . je vous écris ce message pour savoir ce que j ai eu et si cela est grave ? merci**

notre réponse **Salut,**

Tu t'en es bien sorti mais ça aurait pu être grave ! Plusieurs cas de décès en rapport avec l'ecstasy, ainsi que les travaux scientifiques indiquant la neurotoxicité de cette drogue. La consommation d'ecstasy peut en effet provoquer de sérieux dommages physiques et psychiques. Tout d'abord il faut rappeler que la composition d'un comprimé vendu sous le nom d'ecstasy est souvent incertaine; la molécule MDMA n'est pas toujours présente et peut être mélangée à d'autres substances : amphétamines, analgésiques hallucinogènes, anabolisants ou encore avec des produits ou médicaments dangereux (strychnine). L'ecstasy peut également être coupée avec de la caféine, de l'amidon, des détergents, du savon... Bref rien de très bon pour ton organisme!

Au niveau des effets, l'ecstasy provoque une augmentation de la tension artérielle, une accélération du rythme cardiaque et une contraction des muscles de la mâchoire.

Au niveau physique la prise d'ecstasy peut induire une élévation de la température corporelle, effet qui est souvent encore accentué par le contexte de la consommation (foule, activité physique intense, déshydratation...). Cette hyperthermie peut être mortelle. La prise d'ecstasy provoque des troubles cardio-vasculaires ainsi que des troubles rénaux.

Alors? Consommer de l'ecstasy, épisodiquement ou régulièrement, peut engendrer de graves problèmes physiques et psychiques. Est-ce vraiment l'ingrédient indispensable à tes soirées techno? Si tu veux en savoir plus, lis les informations disponibles sur ce site:drogues/informations/ecstasy. A une prochaine, ciao!

⊕ CIAO > drogues > informations > 4. Nouvelles drogues

informations

4.6.4 XTC et soirées rave: pourquoi?

Question

Bonjour!

A votre avis, pourquoi trouve-t-on beaucoup d'ecstasy dans les raves en particulier?

merci

Réponse

Salut!

Ce n'est pas un hasard si certaines substances sont associées à un mode de vie ou une culture. Il y a tout d'abord un phénomène de mode et puis surtout il y a les effets de la substance qui contribuent à l'effet recherché dans l'ambiance particulière. Ainsi l'ecstasy, par ses propriétés d'anesthésier les sensations de fatigue, de soif, ..., permet de danser toute la nuit... ce qui est également l'objectif des soirées rave: danser jusqu'au bout de la nuit et continuer ensuite la soirée dans des afters... Alors plutôt que s'écrouler de fatigue...

L'ecstasy coupe ce signal d'alarme du corps et permet de danser sans ressentir l'épuisement (disons qu'on le sent ensuite... et que ce sont parfois des moments si pénibles lorsque les effets diminuent que certaines personnes consomment alors d'autres substances pour réduire ces effets négatifs d'épuisement, de dépression...). En plus l'ecstasy favorise un état proche de la transe, potentialise l'action des rythmes et des décibels – donc cela explique le succès de cette substance dans le contexte des soirées raves! A bientôt, ciao!

© CIAO/f - ISPA - 31.05.2004

index : pourquoi consommer?, effets/risques

CIAO > drogues > questions-réponses

questions-réponsespseudo **quiche** / Fille / 1978 / Autres paysdate de la question **26.07.2004**thème **Drogues**date de la réponse **26.07.2004**thème **Drogues**sous-thème **Héroïne, ecstasy, LSD, etc.**titre **Ecstasy, Cocke et crise d'épilepsie**ta question **bonjour**

j'ai un ami qui vient d'avoir ou de se découvrir des manifestations d'épilepsie; suite à un malaise,il a été hospitalisé.Il est aussi consommateur d'ecstasy,de coke régulièrement et d'alcool encore plus.Je voudrais savoir car il n'a pas vraiment l'intention de stopper,quels risques,il prend en étant épileptique de consommer des ecstas?merci

notre réponse **Salut,**

On sait que la consommation d'ecstasy peut aggraver les maladies, comme une pression sanguine élevée, les affections du système cardio-vasculaire ou encore des problèmes d'épilepsie... La consommation de cocaïne peut entraîner la mort par arrêt respiratoire. En reprenant de l'XTC, de la cocaïne et autres drogues, ton ami met sérieusement sa vie en danger! Il faut qu'il évalue ce qui est plus important pour lui et le plus simple serait d'en parler à son médecin traitant. Bonne suite. Ciao!

CIAO > drogues > informations > 4. Nouvelles drogues

informations

4.6.1 J'ai envie d'essayer...

Question

Hello,

J'ai une amie qui prend de l'ecstasy, et j'aimerais bien essayer. Mais le problème c'est que je ne connais pas les effets, j'ai peur de tomber dans les pommes. Essayer n'a jamais tué quelqu'un. Je sais qu'il y en a de toutes sortes, alors si vous pouvez me conseiller ce serait bien merci.

Réponse

Hello!

Il est impossible de "conseiller" quelqu'un par rapport à une consommation d'ecstasy... et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord personne ne peut te prédire quels effets tu vas ressentir en consommant. Les effets d'une substance ne dépendent pas uniquement de la substance mais également du consommateur... Cela signifie que tu peux ressentir des effets différents, que tu peux ne pas supporter certains effets (sensibilité individuelle différente) même si tu consommes exactement la même chose que ta copine qui te relate plutôt des effets positifs, j'imagine, puisque cela te donne envie d'essayer.

Contrairement à ce que tu penses, certaines personnes ont eu de graves problèmes (décès, overdose, séquelles...) après avoir juste "essayé" une substance... Et comme je te l'expliquais c'est dû en partie à ta sensibilité individuelle mais cela peut aussi provenir de la substance consommée. Dans le cas de l'ecstasy (et de toutes les substances vendues au marché noir), il faut savoir que les substances vendues sous le nom d'ecstasy sont des mélanges de différentes substances dans des proportions qui peuvent varier... Et là c'est un danger important. Si tu achètes une pill, tu ne peux pas savoir ce qu'elle contient... et la personne qui te la vend non plus! Donc c'est la roulette russe... tu consommes en souhaitant que ce ne soit pas un cocktail explosif!

Consommer ce type de substance c'est un peu comme jouer à la roulette russe...

A toi de faire ton choix entre les infos sur les risques, le récit de ton amie... A bientôt, ciao!

© CIAO/f - ISPA - 31.05.2004
index : effets/risques

CIAO > drogues > informations > 4. Nouvelles drogues

informations

4.1.5 Les risques de la consommation d'ecstasy

Question

Hello !!!

Voilà j'ai une question... grande adepte de la techno ... ce week-end j'ai pris une ecstasy extra forte !!! tout s'est bien passé et tout... et là, j'en parle à un copain et il me dit que ça peut provoquer des maladies si on en prend tous les week-end... est-ce vrai ?? Moi il me semble que ça agit plus sur le cerveau que sur le corps... je m'informe pas mal là-dessus... mais ça jamais entendu parler.... merci de me répondre !!! :)

Réponse

Hello!

Ton copain a raison : la consommation d'ecstasy peut provoquer de sérieux dommages physiques et psychiques. Tout d'abord il faut rappeler que la composition d'un comprimé vendu sous le nom d'ecstasy est souvent incertaine; la molécule MDMA n'est pas toujours présente et peut être mélangée à d'autres substances : amphétamines, analgésiques (substances qui atténuent ou suppriment la douleur), hallucinogènes, anabolisants ou encore avec des produits ou médicaments dangereux (strychnine). L'ecstasy peut également être coupée avec de la caféine, de l'amidon, des détergents, du savon... Bref rien de très bon pour ton organisme!

Au niveau des effets, l'ecstasy provoque une augmentation de la tension artérielle, une accélération du rythme cardiaque et une contraction des muscles de la mâchoire.

Après la phase d'euphorie et de stimulation, le consommateur ressent un état d'épuisement et de dépression qui peut l'amener à consommer d'autres substances pour atténuer ces sentiments négatifs. Cette phase dépressive peut également se manifester quelques jours après et durer plusieurs semaines. Au niveau physique la prise d'ecstasy peut induire une élévation de la température corporelle, effet qui est souvent encore accentué par le contexte de la consommation (foule, activité physique intense, déshydratation...). Cette hyperthermie peut être mortelle. La prise d'ecstasy provoque des troubles cardio-vasculaires ainsi que des troubles rénaux.

En cas de consommation répétée l'ecstasy provoque un affaiblissement de l'organisme. Elle peut induire une insuffisance hépatique, des problèmes d'insomnie, des maux de tête. Elle peut empêcher l'orgasme féminin et masculin et perturber (voire même stopper) les règles chez les femmes. La consommation d'ecstasy est particulièrement dangereuse pour les personnes qui souffrent de troubles du rythme cardiaque, d'asthme, d'épilepsie, de problèmes rénaux, de diabète, d'asthénie (fatigue) et de problèmes psychologiques.

Alors? Consommer de l'ecstasy, épisodiquement ou régulièrement, peut engendrer de graves problèmes physiques et psychiques. Est-ce vraiment l'ingrédient indispensable à tes soirées techno? A une prochaine, ciao!